

Zeitschrift: Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne
Herausgeber: Université de Lausanne, Faculté des lettres
Band: - (1983)
Heft: 3

Artikel: Wittgenstein et la tradition : une lecture des "investigations philosophiques"
Autor: Nicolet, Daniel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-870742>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

WITTGENSTEIN ET LA TRADITION

Une lecture des «investigations philosophiques»

Hors de tout contexte familial et comme solitaire, l'œuvre de Wittgenstein apparaît d'abord étrange et déconcertante; et nul ne pourra manquer d'être frappé par son style. A la lecture se révèlent toutefois, en particulier à travers les effets du style, à la fois les attaches de Wittgenstein à la tradition philosophique, et le geste complexe de refus, de rupture et de dépassement par lequel il s'en dégage, bien différent de celui d'une abolition positiviste de la philosophie, et débouchant sur tout autre chose qu'une prétendue «méthode scientifique en philosophie».

Ich glaube meine Stellung zur Philosophie dadurch zusammengefasst zu haben, indem ich sagte: Philosophie dürfte man eigentlich nur dichten. Daraus muss sich, scheint mir, ergeben, wie weit mein Denken der Gegenwart, Zukunft, oder der Vergangenheit angehört (...)

Vermischte Bemerkungen, 1933-1934.

On sait que Wittgenstein avait un rapport très personnel avec la tradition philosophique. Dans sa jeunesse il avait lu Schopenhauer, plus tard Tolstoï, Dostoïevsky ainsi que Kierkegaard, qui l'impressionnait beaucoup. Mais ce qui compte le plus dans la genèse de sa pensée est sans doute la lecture de Frege — non pas tant la connaissance historique des œuvres que la méditation des *problèmes* de Frege, de son problème unique: la nature de la proposition.

Les références philosophiques des *Investigations* se ramènent pour l'essentiel à Frege et à Russel, aux problèmes qu'ils ont soulevés, que Wittgenstein reprend, et à leurs solutions, qu'il combat. A travers ces deux auteurs, l'œuvre de Wittgenstein s'est trouvée dès le début, dès l'époque de la rédaction du *Tractatus*, en connexion avec un vaste champ de problèmes portant sur les fondements des mathématiques et la nature de la logique, ouvert dans la seconde moitié du siècle dernier. Et sur cette base il n'allait pas

tarder à s'élever jusqu'aux problèmes les plus généraux de la philosophie:

Mon travail s'est en vérité développé depuis les fondements de la logique jusqu'à l'essence du monde (*Carnets*, 2 août 1916).

Par la suite, il est peu de thèmes intéressant les contemporains dans le champ entier de la philosophie qui n'aient eu un écho dans ses notes, leçons ou conversations.

L'autarcie philosophique de la démarche n'exclut ainsi nullement des rapports multiples avec la culture contemporaine ou avec l'histoire de la philosophie. Davantage, il est possible de reconnaître tant dans le *Tractatus* que dans les *Investigations*, les traits d'une sorte de synthèse très elliptique des principaux problèmes et des principales positions philosophiques léguées par la tradition. Et Wittgenstein jugeait lui-même que son premier ouvrage constituait «la seule conception qui pouvait être valablement opposée à son point de vue plus récent»: il devait donc à ses yeux résumer en quelque manière la philosophie dépassée en lui.

Cette situation singulière: d'un côté absence de thématization historique de la philosophie (et cette sorte de rupture avec l'historicisme, de retour aux choses mêmes, à une sorte de naïveté, de primitivité, de radicalité philosophiques n'a bien entendu rien de fortuit) et donc absence, dans les œuvres publiées, de liens explicites avec la tradition; de l'autre, relevance et incidence manifestes des positions de Wittgenstein sur un très grand nombre de problèmes classiques, n'est certes pas propre à faciliter la compréhension de l'œuvre, de ce que le geste de Wittgenstein a effectivement opéré dans le champ de la philosophie. Mais elle la défend aussi de la compréhension superficielle, de l'annexionisme d'écoles philosophiques rivales, ou de la déterritorialisation de ses concepts propres, de leur transfert arbitraire dans une problématique étrangère: chemins sans issue.

D'autre part, la reconstitution historique est elle aussi mise en échec, car pour être significative, elle doit présupposer ce qui est ici en question: une interprétation de l'œuvre. Mais aucune des écoles issues de cette pensée, ou fortement influencées par elle: l'atomisme logique, le néo-positivisme, la philosophie analytique ou la philosophie du langage ordinaire, ne peut prétendre assumer de manière cohérente l'ensemble de l'héritage de Wittgenstein. Ainsi, le sens de son œuvre, sa place dans l'histoire de la philosophie, l'importance de son apport nous apparaissent encore pro-

blématiques aujourd'hui. La question du rapport de Wittgenstein et de la tradition doit donc être généralisée et radicalisée.

Une autre voie de recherche nous est alors ouverte, qui vise le «cœur spéculatif» de la recherche de Wittgenstein et qui implique une neutralisation préalable de toute problématique philosophique déjà fixée. Cette voie nous paraît justifiée par le fait que Wittgenstein travaille dans les *Investigations* à une mise en question et à une redéfinition de la *philosophie* elle-même.

Cette lecture ne peut pas être, bien sûr, l'activité idéale, qui continuerait les patientes enquêtes de Wittgenstein sur l'usage effectif du langage, qui reprendrait ses techniques d'analyse, de recherche et d'exposition telles qu'on les trouve dans les *Investigations*, qui s'insinuerait dans le prolongement de son geste, de son style... Mais pas plus que la naïveté mimétique nous n'acceptons cette sorte de naïveté réflexive qui porte à dire: «Toute clarification de signification présuppose pourtant un schéma d'interprétation!» Car il y a chez Wittgenstein, croyons-nous, une méthode: «Nous démontrons maintenant une méthode par des exemples» (*Invest.* 113). Non pas une méthode formelle, extérieure à ses contenus et «applicable» à d'autres objets; pas davantage cependant une méthode immergée dans ses contenus, coextensive à eux et impossible à distinguer de ses résultats; une *méthode*, c'est-à-dire un ensemble de procédures disponibles et répétables. Cette méthode est liée dans les *Investigations* à des contenus que chacun s'accordera à reconnaître pour philosophiques, non pas cependant de telle sorte que ses arguments puissent être «utilisés» dans une problématique traditionnelle, mais bien au contraire de manière telle que les problèmes traditionnels se résorbent en elle, prennent une autre configuration et peuvent, dans un certain sens, trouver leur solution.

La difficulté réside ici dans le fait que Wittgenstein n'a pas donné de formule générale de sa méthode, et qu'il ne commente pas sa propre démarche, les passages réflexifs, très généraux, portant tous sur «la philosophie» en un sens paradoxal. S'il est donc vrai, comme on l'a dit, que le niveau où se meut la recherche de Wittgenstein (le niveau des «jeux de langage», des «formes de vie», des «ensembles de comportement», de la «grammaire profonde») n'est accessible qu'à travers une forme de réduction, la formule générale de cette réduction ne figure pas dans les *Investigations*, et nous inclinerions à dire qu'elle n'a pas été trouvée par Wittgenstein lui-même, qui ne la cherchait pas. Et cela pour des

raisons essentielles à sa démarche: dans les *Remarques philosophiques*, Wittgenstein définit la métaphysique par l'illusion de «pouvoir énoncer quelque chose de déterminé quant à l'essence du monde», et qu'est-ce que la méthode en philosophie, sinon un ensemble de règles, propres à produire de tels énoncés? Mais ceux-ci sont absurdes car le projet est contradictoire. Dans le sens où il n'y a pas de métalangage, il ne saurait pas davantage y avoir de mét-hode, séparable de la clarification philosophique elle-même, dont elle serait une reduplication inutile et une sublimation trompeuse. La démarche est placée au contraire sous le signe d'un rigoureux principe d'immanence, et il lui est essentiel de démontrer sa méthode *par des exemples*.

Notre lecture doit donc s'avancer sur le fil du rasoir, ni à l'extérieur, ni à l'intérieur mais, pour ainsi dire, à la limite du texte.

L'accent principal, distinctif des *Investigations* est son *anti-schématisme*, lisible d'abord dans la disposition du texte. Des fragments de longueur variable numérotés de 1 à 693, sans plan apparent: des passages fluides, par transitions parfois insensibles, parfois très rapides et abruptes d'un argument à un autre, dans le champ de quelques grands thèmes, «la signification, la compréhension, la proposition, la logique»; telle est l'image que donne la Préface, et tel le texte. Contrastant avec la construction fière et verticale, hautaine, lapidaire du *Tractatus*, cette humilité du trait et du ton en constitue la critique la plus efficace, elle en corrige l'«arrogance dogmatique».

Mais l'absence de plan est absence apparente, inapparence du plan, de la forte ossature interne de la recherche. Si le modèle esthétique du *Tractatus* peut être vu par exemple comme Table de la Loi, partition musicale ou épure d'une machine, il est peut-être possible de comparer le texte des *Investigations* à un *corps* — «Corps de signification» (559) — dont nous tentons ici l'anatomie en suivant les ramifications du concept de *signification*.

On sait que la théorie de la signification est au centre de nombreuses questions très complexes, logiques et ontologiques, dans les philosophies héritières de Frege: chez Russell, Wittgenstein ou dans la Phénoménologie. La notion même de signification, version moderne de l'antique Essence, est très problématique et sa définition fait l'objet de diverses théories qui tentent toutes, selon la recette éprouvée, de trouver une structure fixe, un schéma défi-

nitif, un modèle stable de la signification qui puisse servir de critère de la significabilité en général. Le propos du *Tractatus* de définir la «forme générale de la proposition» peut être cité ici comme exemplaire. Or on sait que cette prétention de l'«auteur de *Tractatus*» est critiquée plusieurs fois dans les *Investigations* (23, 97, 114, 137, etc.). Car ce qui importe maintenant à Wittgenstein n'est plus de découvrir cette forme fixe, mais de constater qu'il n'existe rien de tel dans notre langage ordinaire, et que nous n'en avons pas besoin: et de démasquer ainsi l'illusion d'un primat de la logique (38, 89). Il n'y a pas de schéma unique ou nécessaire de la signification, mais des manières multiples de signifier qui s'établissent et s'inscrivent, se voient et se montrent dans l'usage.

Il importe à ce point de prévenir un malentendu banal: la réduction de la signification à l'usage n'est nullement ici une position empiriste ou «positiviste», car l'empirisme admet un schéma fixe de la signification (comme rapport, p.ex., d'une proposition avec des données sensibles), schéma que Wittgenstein combat particulièrement. L'empirisme n'est nullement antischématique, il est bien plutôt lui-même un schème «dégénéré». Ici, au contraire, la référence du signe n'est pas l'objet déjà découpé dans un monde tout fait (d'essences, de substances, de corps ou de sense data), mais un ensemble de comportements humains (eux-mêmes non déjà-structurés, etc.): ainsi les langages (2) et (8) p.ex. — Cependant, cette expression doit être encore corrigée car *la fonction référentielle elle-même* est encore un schéma fixe, une généralité illusoire: le signe a des fonctions diverses dans la variété de ses usages qu'aucun Concept ne lie. Ainsi, rien ne précède «logiquement» l'usage, qui ne se réduit pourtant pas à l'«expérience», mais qu'on serait plutôt tenté de rapprocher de l'«a-priori concret» que cherchait Husserl (car pour Wittgenstein il reste toujours, interne au jeu du langage, une *nécessité logique*). Pour accéder au niveau concret de l'usage, il convient donc de mettre hors-circuit toute appréhension schématique de la réalité, et particulièrement celles, systématiques, qu'enseigne la philosophie. Et Wittgenstein se garde bien d'expliquer «comment cela est possible»: son faire philosophique montre sa propre possibilité.

Nous avançons donc que *le concept de signification apparaît déjà dissocié* dans le discours des *Investigations*, et que le fil conducteur de la recherche suit le flux de sa dispersion. (Et nous apercevons déjà que la forme fragmentaire convient merveilleusement à son contenu.)

Essayons de suivre un moment ce fil au long des 240 premiers paragraphes, avant les grandes digressions qui occupent un peu plus du second tiers du texte de la première Partie — «commentaires sur l'histoire naturelle de l'humanité» (415) portant sur le langage privé, l'expression de la douleur, puis sur la critique du sujet (motifs dont on peut voir qu'ils se rapportent au thème général que nous dégageons comme des conséquences au plan anthropologique). Après avoir contourné les 25 premières remarques d'ouverture où sont esquissés les thèmes de l'ensemble — invention des jeux-paradigmes, amorces de déconstruction de la signification — on trouvera peut-être une séquence de ce genre:

- la critique de la *dénomination*, le *nom* comme désignation d'objet (26-45), avec une expansion sur les «noms propres» de Russell (46-64) qui désigneraient des *éléments simples* métaphysiques;
- le jeu de langage n'a pas d'*essence*; critique de l'essence comme *élément commun* et du *concept* comme *limite* (65-88);
- viennent ensuite les questions de l'*essence du langage*, de la *logique* (89-108), débouchant sur la mise en question de la *philosophie* (109-129), puis continue le motif de la *proposition* (130-142);
- les cent remarques suivantes (143-242) constituent le développement annoncé au § 81:

Mais tout ceci ne peut apparaître sous son vrai jour qu'à partir du moment où l'on a davantage clarifié les concepts de la compréhension, de l'intention et de la pensée. Car alors aussi apparaîtra clairement ce qui peut nous amener (et m'amène) à penser que celui qui prononce une phrase dans le sens où il l'*entend* et la *comprend*, fait une sorte de calcul d'après des règles déterminées.

Compréhension, intention, règle sont les thèmes de cette partie.

Et notre description n'est pas un schéma, car elle ne fait pas ce que fait tout schéma respectable: accrocher les éléments essentiels et les relier entre eux. Elle laisse plutôt de côté l'«essentiel», par exemple la thèse du § 43: «la signification d'un mot est son usage dans le langage» et son développement: «Nous reconnaissons que ce que nous nommons «proposition», «langage» n'est point l'unité formelle que j'imaginai, mais la famille de structures plus

ou moins apparentées entre elles» (103), comme aussi les célèbres paradoxes sur la philosophie ou le thème thérapeutique. En un sens, elle ne décrit rien. Mais elle n'est pas non plus purement esthétique, car il manquerait alors les récurrences, les anticipations, les transitions, les carrefours, les chevauchements, les hésitations, bref de nouveau l'essentiel du texte: son rythme. — Sans doute, il manque beaucoup de choses, mais chacun pourrait continuer pour son propre compte, car prenez seulement la série des termes soulignés ci-dessus, et voyez: n'ont-ils pas entre eux, non pas bien entendu un élément commun, mais une ressemblance de famille? Et ne composent-ils pas, non certes une signification générale, mais une physionomie familière, un «corps de signification»? — Or la signification est comparée justement à un corps, à une physionomie, à un air de familiarité dans le dernier groupe de paragraphes de la Première Partie (où il est question, dans une sorte de redescende au fondamental, encore colorée cependant du thème anthropologique, à travers la critique de la représentation: de la pensée, de la proposition, de la négation, de l'identité, de l'intention), et nous savons déjà depuis longtemps que les jeux de langage ont entre eux des ressemblances de famille, si bien qu'on pourrait continuer le jeu...

Ainsi la forme symboliserait le contenu? La forme fragmentaire mime la fragmentation du concept de signification: chaque fragment du texte, chaque remarque est (comme) un fragment de l'Essence de cristal! Mais voici qu'ils reprennent vie, et «comme dans ce jeu japonais...» — De sorte que le véritable schéma, l'ultraschéma des *Investigations* serait la Métaphore? A cette question est suspendue aujourd'hui, croyons-nous, celle du rapport de Wittgenstein et de la Tradition.

Prenons alors les métaphores des *Investigations*: non pas celle, usée, devenue concept, oubliée de ces «jeux au moyen desquels les enfants apprennent leur langue maternelle»; mais celle, par exemple, de l'outil linguistique (11-14). Si je veux comparer le signe linguistique à un outil, aussitôt la métaphore s'emballe, car son point d'application, la ressemblance, se révèle illusoire: d'abord, tous les outils ne se ressemblent pas, et c'est en vain qu'on chercherait quelque élément commun qui les définisse tous; de plus, c'est le fait inessentiel qu'ils soient faits pour être pris avec la main qui peut faire leur ressemblance trompeuse, p.ex dans le cas des manettes d'une locomotive, alors que leurs fonctions réelles sont diverses. Nous relevons donc ici un emploi *criti-*

que de la métaphore, dont la métaphoricité (le pouvoir apparent de résolution par transposition) se trouve annulée.

Autre exemple intéressant pour nous, le *fil* du § 67 (du même type est 164: «Afin de trouver le vrai artichaut, nous le dépouillons de ses feuilles»):

[...] nous étendons notre concept de nombre à la manière dont nous lions fibre à fibre en filant un fil. Et la résistance du fil ne réside pas dans le fait qu'une fibre quelconque parcourt le fil sur toute sa longueur, mais dans le fait que plusieurs fibres s'enveloppent mutuellement. Mais si quelqu'un disait: «Donc quelque chose est commun à toutes ces formations, — à savoir la disjonction de toutes ces caractéristiques communes — je répondrais: ici vous ne faites que jouer sur les mots [...]

Comment ce qui est dit ici du concept de nombre ne le serait-il pas aussi, à plus forte raison, des concepts de la proposition et de la signification? Et le philosophe n'est-il pas justement celui qui veut toujours, envers et contre tout, un élément commun? Nous sommes tenté de voir dans cette métaphore le symbole de toute la recherche des *Investigations*, tressées elles-mêmes fibre à fibre. Et encore: l'espace de la recherche, n'est-ce pas cette ville, espace de jeu, espace de vie?

On peut considérer notre langage comme une vieille cité: un labyrinthe de ruelles et de petites places, de vieilles et de nouvelles maisons, et de maisons agrandies à différentes époques; et ceci environné d'une quantité de nouveaux faubourgs aux rues rectilignes bordées de maisons uniformes (18).

— Mais tout cela n'est vrai qu'à une condition: d'admettre que cette métaphorisation de la dissociation du Concept s'enveloppe elle-même réflexivement et qu'ainsi la Métaphore disparaît, s'annule en retrouvant sa véritable dimension de comparaison didactique, inessentielle. (Et cette remarque n'est pas sans incidence sur l'analyse précédente.)

Mais avec la dissociation de la signification (ou la démétaphorisation de la métaphore) le texte serait-il alors semblable à une machine qui se déconstruirait elle-même? Tout au contraire, nous avons affaire ici à une forme de réduction qui nous ouvre au concret:

D'où notre investigation prend-elle son importance puisqu'elle semble détruire tout ce qui est intéressant, c'est-à-dire ce qui est

grand et important? (Pour ainsi dire tous les édifices; en ne laissant subsister que débris de pierre et gravats.) Mais ce ne sont que châteaux de cartes que nous détruisons, et nous dégageons le fondement du langage sur lequel ils se dressaient (118).

Dans les dernières années de sa vie, raconte Norman Malcolm, Wittgenstein voulut lire avec lui le manuscrit dactylographié des *Investigations*:

Wittgenstein lisait à haute voix, en allemand, une phrase du début de l'ouvrage, puis la traduisait en anglais et en commentait pour moi la signification. Il passait ensuite à la phrase suivante et ainsi de suite. [...] Il m'avait dit qu'il procédait ainsi parce qu'il voulait qu'à la publication de son livre, il y ait au moins une personne qui soit capable de le comprendre.

Cette volonté de Wittgenstein nous paraît expliquer, mieux encore que les propos de la Préface, certains caractères formels de son texte. Des trois constituants traditionnels du discours: l'énonciation, la réception et l'énoncé, l'anecdote montre clairement que Wittgenstein ne retient comme interne au texte que le troisième, le logos au sens restreint, la parole ostensive.

Comparez ce style nouveau avec le style ancien, sur ces exemples extrêmes: la composition d'un *Dialogue* de Platon et l'architecture du *Tractatus*. Là, nous voyons l'ordre et la rationalité liés à la proportion, au rythme, à l'harmonie, au symbole, à l'allégorie; ici, une simple régularité linéaire exclut d'emblée tous les jeux de l'imagination: l'*Ethique* de Spinoza sans les scolies, et sans même l'illusion d'un ordre déductif. La hiérarchie apparente des énoncés est un effet de surface dans un espace logique qui ne doit rien au monde sensible et où «toutes les propositions sont d'égale valeur» (64). Toutefois, la dimension rhétorique n'est pas absente: à un niveau plus profond, dans la structure même du texte résonne une affinité indicible de la forme et du contenu: au dogmatisme de l'affirmation répond la nécessité inexorable de la forme logique. La fonction mimétique du discours n'est pas encore ici dépassée, mais poussée à sa limite, illustrant son propre non-sens.

A l'inverse maintenant du discours philosophique traditionnel, qui tend à intégrer au maximum les fonctions rhétoriques dans le texte, le discours des *Investigations*, délivré de la fascina-

tion du Logos, tend à maintenir à l'extérieur, avec le commentaire, l'élocution et la persuasion. — Et cette sorte de réduction rhétorique rend possibles à son tour d'autres procédés, comme l'assomption par le locuteur de plusieurs «voix», l'emploi varié des pronoms personnels, la dramatisation, l'image, tout cela assurant au texte sa cohérence et sa fluidité. — Dès lors, l'intention du texte n'est plus lisible immédiatement dans sa composition, dans sa structure (et c'est pourquoi une analyse plus poussée ci-dessus n'aurait servi à rien): la disposition textuelle n'est ici qu'une *indication*, comme des notes que l'orateur prend en vue du discours qui ne prendra vie que par sa parole, ou comme une partition musicale qui attend d'être exécutée. Wittgenstein compare ses remarques à «autant d'esquisses de paysages nées au cours de ces longs voyages faits de mille détours»: qui ne resteront images que pour qui n'a pas l'intention de voyager. Une lecture qui prendrait donc le texte des *Investigations* métaphoriquement, comme «allégorie de lui-même» constituerait, si elle était possible, une sorte de contresens parfait. Ce *retrait du texte* constitue au contraire, selon nous, une forme de réduction qui libère le discours philosophique du régime de la métaphore et démasque ce dernier comme règne de l'image.

Il s'agit de suspendre toute relation préconstituée de signification. Seulement, contrairement à ce qui est le cas dans la Phénoménologie, le geste de suspension n'est pas lui-même thématiqué réflexivement, mais effectivement opéré par la pensée et indiqué dans le texte, paradoxalement, par les métaphores que nous avons relevées, et dans les réflexions sur l'ex-science de l'essence, la philosophie, brèves, martelées, récurrentes et limpides.

*Die Schwierigkeit tief fassen, ist das Schwere.
Denn seicht gefasst, bleibt sie eben die Schwierigkeit. Sie ist mit der Wurzel auszureissen; und das heisst, man muss auf neue Art anfangen, über diese Dinge zu denken. Die Änderung ist z.B. eine so entschiedene, wie die von der alchemistischen zur chemischen Denkungsweise. — Es ist die neue Denkweise, die so schwer festzulegen ist.*

Ist die neue Denkweise festgelegt, so verschwinden die alten Probleme; ja, es wird schwer, sie wieder zu erfassen. Denn sie sitzen in

der ausdrucksweise; und wird eine neue angezogen, so streift man die alten Probleme mit dem alten Gewand ab.

Vermischte Bemerkungen, 1946.

Daniel NICOLET.

RÉFÉRENCES

Ludwig Wittgenstein: *Tractatus logico-philosophicus*, suivi de *Investigations philosophiques*, Paris, NRF Gallimard, «Idées», 1961 (traduction P. Klossowski). — *Vermischte Bemerkungen*, Frankfurt a/M., Suhrkamp, 1977.

Norman Malcolm: *Ludwig Wittgenstein* (in Wittgenstein: *Le cahier bleu et le cahier brun*) Paris, NRF Gallimard, «Les Essais» CXVI, 1965 (traduction Guy Durand).

